

Il bredouillait des mots d'une étrange douceur,
Des mots incohérents, indécis, adorables ;
Et, moi qui l'écoutais, je sentais dans mon cœur
 Passer des frissons ineffables.

Les jours de soleil sont passés,
Et l'automne fait sa vendange ;
Dans l'enceinte des trépassés,
La feuille tombe à flots pressés :
 Dors, mon doux ange !

Il est là maintenant, il est là, toujours seul,
Au fond de son cercueil, sa dernière demeure....
Ah ! songe-t-il au moins, dans son morne linceul,
 A sa pauvre mère qui pleure ?

Oh ! oui, car je le sens, si dans la tombe dort
Son petit corps roidi, froid, immobile, blême,
Son âme plane au cieux avec des ailes d'or,
 Devant la face de Dieu même.

Le dernier beau jour est passé ;
L'automne a fini sa vendange ;
Dans le cimetière glacé,
La neige tombe à flot pressé ;
Dans le ciel où Dieu t'a placé,
Pense à ta mère, mon doux ange !

LOUIS-H. FRÉCHETTE